

FONDATION MERE SOFIA

RAPPORT D'ACTIVITE 2000

SOMMAIRE

	Pages
1. Le billet du Président	2
2. Organigramme et aspects structurels	3
3. Coordination de la Fondation Mère Sofia	4
4. Rapports des entités :	
4.1 Le Parachute	9
4.2 La Soupe populaire	17
4.3 L'Atelier Berceau Atemporel	21
4.4 Macadam journal	25
4.5 Montmeillan	26
5. Conclusion	27
6. Annexes :	
- Bilan & comptes de pertes et profits	
- Dépliant d'information et bulletins de promotion	

INTRODUCTION

Au mois d'octobre prochain, la maison du Parachute fêtera ses dix ans d'existence. Autant d'années qui ont vu ce lieu d'accueil, comme l'ensemble de notre fondation, traverser des épreuves difficiles et vivre des moments de joie intense. Des malades du sida ont choisi de terminer leur vie dans nos murs. De jeunes toxicomanes se sont injecté une doses fatale au moment où nous nous y attendions le moins. Des mineurs en fugue n'ont pas voulu entendre la voix de la raison. Mais des jeunes séropositifs ont aussi retrouvé la force de se battre. Des adolescents dépendants ont accepté notre concours pour s'engager avec succès dans des cures de désintoxication. De jeunes prostituées ont retrouvé le respect de leur corps et leur dignité humaine pour affronter leur réinsertion à nos côtés.

Une décennie qui a commencé avec le formidable élan d'une petite dame à la longue robe de moniale orthodoxe. Une Petite Mère qui n'a cessé d'arpenter les rues de Lausanne pour panser les plaies du cœur et soulager les blessures de la vie. Une Révérende Mère Sofia qui a su convaincre les autorités, enthousiasmer les bénévoles et toucher les donateurs. Cet élan a pourtant trébuché, une nuit de janvier 1996. Mère Sofia avait donné toute sa force et toute sa foi, bien au-delà des capacités humaines.

Il restait pourtant cet élan, transmis comme un témoin brûlant à des dizaines de proches et de bénévoles. Ils ont tous relevé leurs manches et ouvert leur cœur. Ceux que la Petite Mère laissait orphelins devaient toujours trouver un toit, une assiette et du réconfort. La rue continuait d'engendrer, 24 heures sur 24, son lot de misère, d'injustice et de désespoir.

C'est bien la rue qui a rythmé, tout au long de ces dix ans, l'évolution de notre fondation. Une rue qui ne fait pas de cadeau à ceux qui y vivent, mais qui ne pardonnent pas non plus qu'on oublie ce qu'elle est : Un reflet trouble de notre société, où les besoins évoluent aussi vite que sombrent ceux qu'on a abandonné. C'est ainsi que le Parachute, la Soupe populaire, le journal Macadam, le bus Rencard ou l'atelier Berceau Atemporel ne peuvent se rendre utiles qu'en ayant l'oreille collée à la rue. Non pas pour suivre une mode ou une tendance, mais pour écouter attentivement le récit que la rue fait d'elle-même. Car ceux qui s'y trouvent n'y seraient pas, si leur histoire pouvait avoir lieu ailleurs.

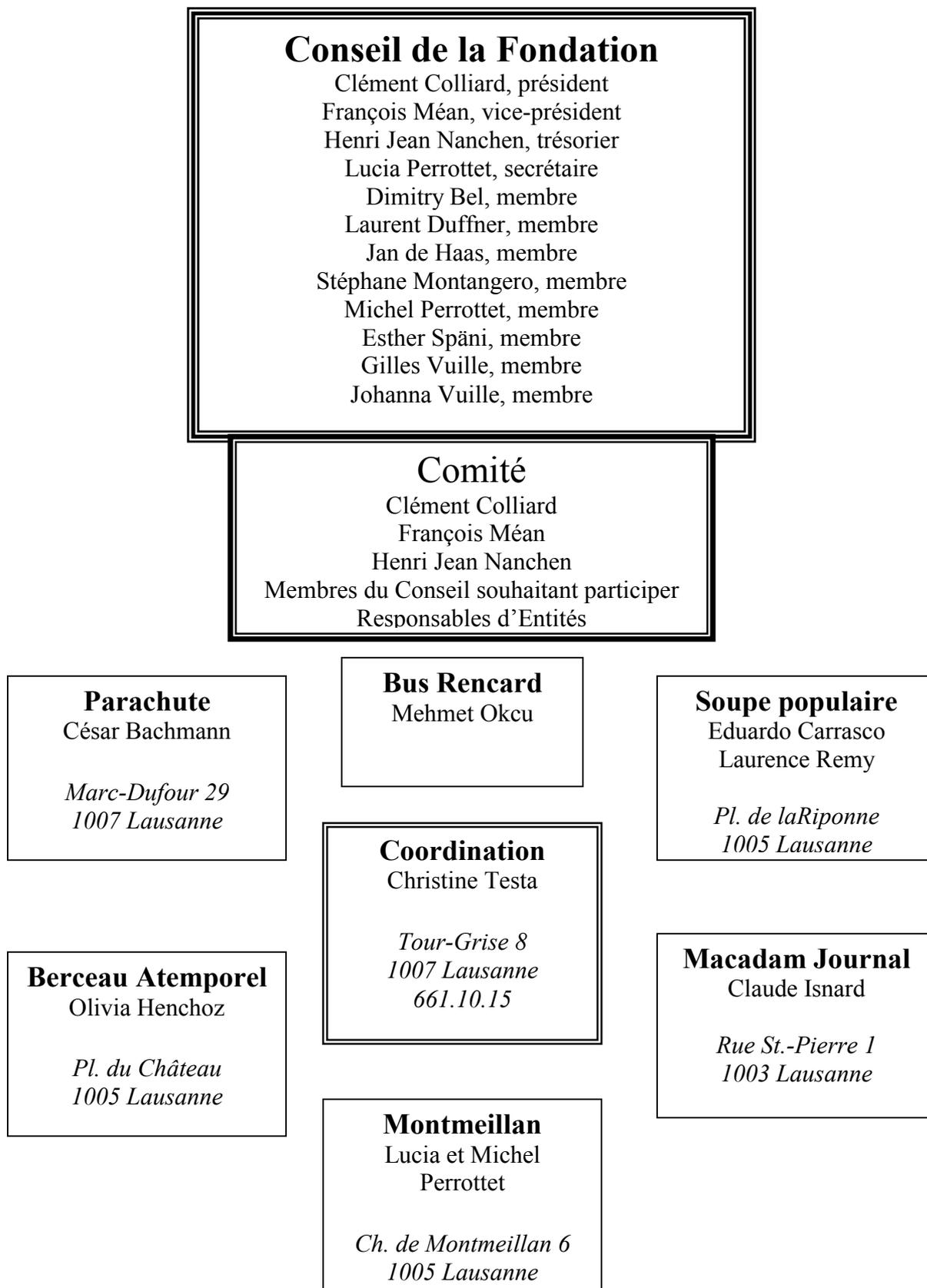
Paradoxalement, c'est cette oreille attentive qui nous vaut les plus grandes difficultés. Elle ne s'insère pas dans un schéma institutionnel, elle ne produit pas de statistiques fiables et ne résonne pas au sons des politiques sociales de nos autorités. A ce titre, nous nous plaçons en interprète d'un dialogue impossible.

Il n'en demeure pas moins que la Fondation Mère Sofia existe au sein d'un réseau social qui n'a cessé d'améliorer son action et ses compétences ses dix dernières années. Là aussi, l'évolution est une condition essentielle au respect de la première règle de notre domaine d'activité : Etre réellement utiles à ceux que nous prétendons aider. C'est ainsi que nos activités durant l'année 2000 se sont déployées dans un soucis de consolidation des compétences et d'ouverture sur l'évolution de nos prestations.

Clément Colliard, président

ORGANIGRAMME

Voici l'organigramme de la Fondation Mère Sofia au 31 décembre 2000.



COORDINATION

Description des activités du bureau de coordination:

Le bureau de la coordination a comme principale activité de lier les différentes entités de la Fondation Mère Sofia et d'assurer la partie administrative de nos activités.

C'est également le bureau de la coordination qui se charge des principales relations avec l'extérieur, à savoir avec les autorités politiques, le réseau, les donateurs, les médias et le public. Dans les faits, on constate toutefois que chaque responsable d'entité entretient des relations étroites avec des donateurs privilégiés, avec le réseau ou avec les autorités.

Finances:

Malheureusement, l'année 2000 fut, financièrement, à l'image des années précédentes : difficile à finir. En effet, les autorités politiques cantonales nous ayant refusé la hausse de subvention que nous réclamions depuis 3 ans, nous avons à nouveau dû faire appel à la générosité du public pour équilibrer nos budgets.

En septembre, l'idée de cesser toute activité nous est apparu comme une nécessaire réalité, puisque nous nous retrouvions dans l'impossibilité de payer les salaires des employés. C'est pour quoi nous avons organisé une campagne de recherche de fond.

Une nuit, différents employés de la Fondation, épaulés par quelques usagers et sympathisants ont recouvert le centre ville d'affiches montrant le visage de Mère Sofia et agrémentées du slogan « Petite Mère tes enfants ont faim ». Le lendemain une conférence de presse annonçait à la population la possibilité que la Fondation cesse ses activités. En trois mois, nous avons vu les donateurs et le public se mobiliser pour sauver la Fondation et ses entités.

Cet élan de solidarité nous a non seulement confirmé dans le lien privilégié qui unit la population à la Fondation, la reconnaissance que le public accorde à notre travail, mais nous a également permis d'équilibrer le budget 2000.

Si ces actions nous permettent de maintenir un contact très étroit avec le public, cela reste un exercice extrêmement éprouvant pour les employés de la Fondation. En effet, nous travaillons avec une constante épée de Damoclès au-dessus de la tête, ne sachant jamais si notre travail continuera d'une année sur l'autre, si les personnes dont nous nous occupons pourrons compter sur nos structures les mois à venir. Nous sommes également contraints d'utiliser une partie de nos ressources et de notre énergie à faire vivre la Fondation, alors que nos forces ne devraient servir qu'à venir en aide aux plus démunis... Nous luttons pour notre survie au lieu de lutter pour la leur !

Donateurs:

L'année 2000 est à marquer d'une pierre blanche en matière de gestion du fichier des donateurs. En effet, faute de temps, le Bureau de la coordination n'avait jusqu'alors pas réussi à accorder à nos nombreux donateurs le temps qu'ils méritent.

Cela a changé avec l'arrivée d'une secrétaire, Claire-Dominique Hossmann, en poste temporaire, qui a pris à cœur de remettre notre fichier au clair, de remercier tous les donateurs de leur soutien et d'assurer une gestion correcte de ce fichier.

Ainsi, chaque donateur est remercié quel que soit le montant de son don, car chaque don compte et car l'effort de tous est louable et appelle notre reconnaissance.

De plus, nos courriers de remerciements sont une excellente occasion de donner aux donateurs des nouvelles régulières de la vie quotidienne de la Fondation.

Gestion du personnel:

En décembre, Frédéric Paccaud, jusque là coordinateur de la Fondation Mère Sofia, nous quittait pour faire de sa passion de la musique son métier. Une rocade a alors eu lieu entre la Soupe populaire et le Bureau de la coordination, laissant la Soupe sans responsable.

Au vu de la quantité de travail qui attendait le(la) nouveau(velle) responsable de la Soupe, nous avons décidé d'augmenter le taux d'activité de ce poste à un temps plein, taux plus en accord avec la réalité. De surcroît, il nous est apparu plus adéquat de diviser ce poste en deux et d'offrir une co-responsabilité à deux personnes.

Nous avons donc engagé deux responsables, Laurence Remy pour le 1er décembre et Eduardo Carrasco pour le 1er janvier 2001. La complémentarité de leur parcours et de leurs compétences nous laissent penser qu'ils formeront un tandem des plus efficaces...En effet, Laurence est assistante sociale communale, tandis qu'Edo, ancien footballeur professionnel, travaille déjà avec les populations défavorisées et/ou marginalisées.

Bus Rencard

Le Bus Rencard poursuit conjointement deux buts : un but logistique et un but social.

En effet, le responsable de Bus, Mehmet Okçu, dit Cetin, est chargé d'assurer le ravitaillement du Parachute, de la récupération des denrées alimentaires qui nous sont offertes et de différents déménagements/nettoyages de lieux.

Il est parfois difficile de se rendre compte ce qu'une Fondation telle la nôtre est amenée à recevoir aussi, il nous apparaît utile de livrer quelques chiffres extrêmement révélateurs :

En un an, Cetin a récupéré :

-) environ 6000 caisses (40cm largeur x 60cm profondeur x 25cm hauteur) de denrées diverses (fruits, légumes, viande, pain, etc. etc.)
-) environ 42 tonnes de yaourts et autres produits laitiers

Ceci ne compte pas les "petites" récupérations ponctuelles que peuvent être 2 tonnes de pommes de terre à aller chercher chez des paysans, mais laisse apparaître l'ampleur de la tâche, tout autant que la solidarité des commerçants.

La quantité des denrées récupérées dépassant largement les besoins de la Fondation, Cetin a mis sur pied un réseau de redistribution aux autres institutions. C'est ainsi nous avons pu couvrir une partie des besoins de partenaires telles Le Passage, Bethraïm, le Sleep-In, la Pastorale de St.-Laurent ou la Marmotte, qui ont pu bénéficier d'une livraison à domicile plusieurs fois par semaine.

A mi-chemin entre la partie logistique et la part sociale, se trouve tout le travail de déménagement et transport. Le Bus Rencard étant une structure extrêmement légère et son responsable une personne extrêmement disponible, c'est à eux deux que l'on fait appel pour tous types de besoins nécessitant gros véhicule et bonne volonté.

Ainsi, en l'an 2000, Cetin s'est chargé de près de 70 déménagements et d'une centaine d'accompagnements de personnes dans des institutions diverses. Mais ces chiffres cachent une réalité beaucoup plus complexe.

En effet, de part les liens de confiance que le responsable du Bus a tissé avec la "zone", il est celui à qui l'on fait appel à 2 heures du matin lorsqu'on a un gros problème, vers qui on se tourne pour un coup de main dans l'urgence.

Ce type de fonctionnement pourrait être une porte ouverte à un travail sans limite, à l'abus de part et d'autre. Mais tel n'est pas le cas. En effet, les bases du lien créé entre les usagers et Cetin sont le respect, la réciprocité, l'égalité et l'attachement humain. Et c'est cela qui guide les usagers à ne jamais abuser de la disponibilité de Cetin, mais également à l'"utiliser" pour une discussion ou un conseil.

C'est également dans cette même optique qu'il n'est pas rare de voir des usagers aider spontanément le responsable du Bus dans différents travaux de chargement ou déchargement.

Un dernier chiffre livré "brut" et que le lecteur se fera certainement un plaisir interpréter : le Bus Rencard parcourt 24'000km par an.....

SPORT'OUVERTE

La Fondation entretient toujours des liens très étroits avec l'Association SPort'Ouverte, car est convaincue de l'importance d'offrir à ses usagers une activité physique ou de plein air.

En effet, SPort'Ouverte offre une alternative à la rue en privilégiant des activités saines et ouvertes sur le partage et la solidarité.

De surcroît, les membres fondateurs de SPort'Ouverte sont également employés de la Fondation, ce qui assurent des liens privilégiés entre nos deux institutions.

Ainsi, en 2000, SPort'Ouverte a organisé quantité d'activités, comme le montre cet extrait du Procès-verbal de l'Assemblée Générale de l'Association SPort'ouverte du 12 mars 2001

«Le président fait un rapide tour d'horizon des activités ayant eu lieu durant l'année 2000. A savoir :

- Un camp de ski
- un camp à Tenero et un camp en Ardèche
- un camp itinérant avec des chevaux
- 8 compétitions dont 1 marathon, la Rominger classic, les 20km de Lausanne, les 10km de Cheseaux, et 4 triatlons
- des entraînements adaptés aux usagers et aux compétitions
- des sorties à luge, à ski, en vélo, du camping sauvage, de la grimpe, une sortie à Alpamare, etc.

516 participants ont bénéficiés des activités proposées, dont environ 300 personnes différentes. Les chiffres montrent la participation de 176 personnes toxico-dépendantes, 204 clandestins, sdf, 29 personnes avec une problématique psy, et 107 personnes avec d'autres problématiques (enfants, squatters, etc...).... »

CARL

Force est de constater que, jusqu'alors, la récupération des différentes denrées alimentaires destinées aux plus démunis se faisait de façon quelque peu chaotique... En effet, les particuliers, commerçants, grands distributeurs, soucieux de ne pas jeter une nourriture encore parfaitement consommable s'adressaient à la première institution venue pour organiser une récupération. Charge ensuite à cette institution de redistribuer ces invendus en fonction de ses besoins et des besoins du reste du réseau. C'est ainsi que certaines denrées, heureusement non-périssables, circulaient dans tout le réseau, passant d'une institution à l'autre, repassant plusieurs fois par la même structure d'accueil !!!

Et si ce "tourisme social des aliments" est assez cocasse, il est loin de répondre à des préoccupations de rationalité !

Consciente de ce problème, la Ville de Lausanne a décidé de soutenir la création d'une centrale de coordination des denrées alimentaires récupérées.

Différentes associations sociales directement concernées par la distribution de nourriture se sont mises ensemble pour créer ce groupe de coordination et imaginer une structure faîtière à même de répondre au mieux aux besoins des lieux d'accueil

et de leurs usagers, aux impératifs d'hygiène et aux attentes des fournisseurs. Ainsi est née la CARL (Centrale Alimentaire de la Région Lausannoise).

La Fondation Mère Sofia a dès le début été un partenaire privilégié de cette réflexion et cela pour deux raisons. La première est liée à la quantité de repas que nos entités servent aux personnes démunies (près de 70'000 repas servis en 1999 entre le Parachute et la Soupe). La deuxième raison réside dans le fait que nous n'avions pas attendu le feu vert de la Ville pour essayer de rationaliser la récupération des denrées alimentaires. Ainsi, Cetin, responsable du Bus Rencard, avait depuis longtemps tenté d'inventorier les besoins de nos partenaires du réseau et de répondre à ses besoins le plus efficacement possible en fonction de ce qu'il réussissait à récupérer. Il n'est donc pas exagéré de dire que la CARL est une officialisation de ce que notre collègue faisait jusqu'alors, officialisation qui apportera aussi des moyens plus adéquats en temps, en personnel et en locaux

Avenir:

La philosophie de la Fondation Mère Sofia a toujours été d'être à l'écoute des besoins des gens de la rue. Or la "zone" évolue, ses besoins évoluent et les structures d'aide qui leurs sont proposées aussi. Il nous semble donc opportun de nous pencher un moment sur notre travail et d'entamer une réflexion sur l'avenir de la Fondation.

En effet, le réseau social lausannois est extrêmement dense et semble répondre à la plupart des besoins vitaux des personnes marginalisées. Toutefois, la frontière est parfois mince entre le concept d'assistance et celui d'assistanat... Nous avons donc à nous poser les questions essentielles du sens de nos actions, des buts philosophiques que nous poursuivons, de la place faite à nos bénéficiaires.

Mère Sofia avait à cœur de toujours investir l'utilisateur au centre de ses actions. Et c'est en partant de ce principe que nous allons repenser les actions de la Fondation. Parce que nous ne perdons jamais de vue que les personnes à qui nous venons en aide sont avant tout des adultes responsables (ou à re-responsabiliser), nous voulons puiser dans leurs ressources et leurs compétences pour les faire évoluer.

Quelle forme donner ou redonner à l'unité d'accueil Le Parachute pour que l'utilisateur y trouve une place, une réponse à ses besoins, qui ne soient pas celles que les travailleurs sociaux ont décidées comme adéquates ? Quel fonctionnement donner à l'Atelier le Berceau Atemporel pour que les personnes y trouvent une motivation à se prendre en main ? Ces questions ne sous-entendent nullement une quelconque inutilité actuelle de nos Entités, mais une volonté de toujours se repositionner pour être le plus juste possible, le plus efficace possible.

Ces questions sont parfois douloureuses à affronter car peuvent engendrer une totale remise en question de notre travail. Toutefois, la force de la Fondation réside aussi dans cette capacité à se renouveler, à s'interroger, à ne jamais s'endormir sur ses lauriers.

LE PARACHUTE

Présentation

Lieu d'accueil et d'hébergement pour personnes marginalisées, le Parachute est la seule structure lausannoise d'accueil à bas seuil qui est ouverte 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

Le Parachute offre sans discrimination, à toute personne dans le besoin, un lieu d'accueil, d'écoute et d'orientation où on peut se restaurer et entretenir son hygiène personnelle.

Il offre également à des personnes en rupture ou désinsérées la possibilité de «faire une pause» en leur proposant un lieu de vie adapté à leur situation. Elles peuvent alors élaborer, en étant soutenues et encadrées, un projet personnel concret pour leur avenir, ceci dans un cadre familial et chaleureux.

Le Parachute se profile ainsi comme une structure résidentielle intermédiaire jouant le rôle de passerelle ou de lieu de « pré-cure » pour des personnes qui ne pourraient passer directement de la rue à des structures médicalisées ou résidentielles ou plus simplement à un logement individuel.

En 2000 le Parachute a reçu 24000 visites, 20500 repas ont été servis. 2200 douches ont été prises par des usagers qui ont lavé plus de 1000 machines de linge. 60 habitants ont vécu au Parachute qui a vu un total de 2374 nuitées dans ses murs.

Au quotidien

Sur l'année 2000, la fréquentation de la maison a augmenté de 20 %. De fait, elle a fortement progressé à partir du printemps. L'évolution est causée essentiellement par l'augmentation du nombre de sans-papiers. Cette catégorie d'usagers représentait à fin 2000 plus du tiers des usagers du Parachute, alors qu'en 1999 elle ne dépassait pas 10 % du total des usagers.

Cette fréquentation sans précédent a posé d'emblée des défis. Le nombre important d'usagers et leur diversité favorisant les frictions et les conflits, il importe de rappeler les valeurs de tolérance et de solidarité à tous les usagers.

Les prestations quant-à-elles sont en nette augmentation, (douches, repas, hygiène), et l'activité qu'elles génèrent peut faire craindre une atteinte à la qualité de l'écoute et de l'attention portée à l'utilisateur.,

La machine à laver, à disposition des usagers les 3 jours de la semaine pendant lesquels Point d'Eau est fermé, fonctionne sans discontinuer du matin au soir. Le total des lessives a dépassé les 1000 (en augmentation de près de 40 % par rapport à 1999).

La salle de bain a elle aussi été prise d'assaut. Nombre d'usagers ne peuvent attendre l'ouverture matinale de Point d'Eau (10h00) et préfèrent entretenir leur hygiène au Parachute plutôt qu'au Sleep in ou à la Marmotte, qu'ils doivent quitter au plus tard vers 9 heures du matin. La moyenne quotidienne des douches prises dépasse les 6 et amène un total annuel de plus de 2200 (+ 40% aussi). La salle de bains est dans un état précaire et nécessitera sous peu une réfection complète.

Le nombre de repas servis a dépassé les 20600, (+20%) dont 15000 pris par des usagers et 5600 par les habitants du Parachute.

Cette augmentation de la fréquentation pose non seulement la question du vieillissement et de l'usure accélérée du matériel, mais elle interpelle surtout sur le sens de l'accueil pratiqué au Parachute, sur la possibilité de passer du temps à l'écoute de l'utilisateur alors que la tourmente de la vie quotidienne mobilise la plupart du temps toute l'attention de l'intervenant, ce dernier se retrouvant simple distributeur de nourriture ou de rasoirs jetables...

Les repas

Toute personne a la possibilité de prendre gratuitement un repas par jour au Parachute. Le «paiement» est effectué sous la forme d'un acte contribuant au bon fonctionnement du Parachute.

Pour la première fois, le nombre de repas servis a passé la barre des 20000. Force est d'admettre que les structures d'accueil à bas seuil sont le point de chute de ceux dont le besoin de se nourrir est loin d'être satisfait et que la gratuité exerce une certaine attraction.

Les 20 % de repas supplémentaires servis en l'an 2000 n'ont pas eu d'incidence sur le budget consacré à la nourriture grâce au travail de récupération et de collecte d'invendus effectué par Cétin (voir plus haut le chapitre consacré au bus rencard). L'arrivée imprévisible souvent massive et chaotique de nourriture a obligé le Parachute à augmenter sa capacité frigorifique (2 frigos et 2 congélateurs ont par ailleurs été offerts par les patients de Michel Perrottet, qu'ils soient ici encore une fois remerciés). Ces livraisons importantes de nourriture posent d'une part des problèmes de stockage et de contrôle de l'hygiène et l'abondance nouvelle a eu par ailleurs eu certains effets pervers : La nourriture en excédent étant mise à disposition pour emporter, il n'est pas aisé de faire passer un message clair à l'attention des usagers et de faire comprendre qu'il n'est pas possible de venir et de prendre n'importe quoi sans limite de quantité... Le risque d'être considéré comme un supermarché gratuit est très présent, il faut rappeler chaque jour les notions de solidarité chaque jour, mais hélas sans grand succès.

Le nombre important de repas servis a pour corollaire une usure inquiétante du matériel. Mis à part un lave-vaisselle professionnel installé en juin, la cuisine est à bout de souffle et pourrait rendre l'âme d'un jour à l'autre. Chaque repas servi est un chant du cygne qui nous rappelle la nécessité d'installer dans les plus brefs délais un matériel adéquat.

Last but not least : tout n'est pas sombre dans ce tableau. La clé de la réussite des repas préparés au Parachute repose sur une personne : Armand Clot. Cuisinier retraité, Armand a préparé bénévolement l'essentiel des repas au Parachute depuis mai 1999. Il n'est pas imaginable de le remercier à sa juste valeur. Hélas la relève bénévole du cuisinier peine à se faire jour et il est délicat de motiver de nouvelles personnes à travailler dans une cuisine en mauvais état. Sans rénovation du matériel, pas de relève envisageable !

Les usagers

La fréquentation, en hausse, a atteint les limites du supportable pour la maison, avec parfois plus de 80 passages en 24heures. Cette forte affluence a pour effet d'exacerber les tensions et de rendre plus délicat le respect des règles fondamentales de la Charte du Parachute, qui garantit l'accès sans discrimination à la structure pour autant que l'utilisateur s'abstienne de tout trafic ou consommation de stupéfiants ou d'alcool, et de toute violence verbale ou physique.

La possibilité de gérer les conflits atteint ses limites dans de telles conditions. Il faut se rappeler que la responsabilité de la maison repose sur les épaules d'un seul intervenant.. Néanmoins la fréquentation n'a pas pour l'instant donné lieu à des incidents graves. La plupart des interventions extérieures nécessaires l'ont été en raison de la décompensation d'un usager.

Les problématiques rencontrées chez les usagers du Parachute sont encore la polytoxicomanie, la délinquance, les fugues, la violence, la perte d'un domicile, et en particulier les troubles psychologiques, sans oublier les sans-papiers qui sont totalement démunis pour satisfaire leurs besoins primaires.

L'agressivité et les cas de violence sont en augmentation. Ces derniers n'opposent pour l'instant pas des usagers de groupes différents mais se produisent à l'intérieur des groupes.

Les demandes sont devenues principalement celles de prestations matérielles. Ces dernières sont voulues par le Parachute comme un moyen d'entrer en relation avec l'utilisateur et ne sont pas un but en elles-mêmes.

L'accueil nocturne est régulièrement confronté à la surcharge du sleep-in et de la Marmotte. La philosophie du Parachute est de ne pas laisser dormir les usagers au salon ou à la cuisine afin de les stimuler à rechercher des solutions d'hébergement. Le Parachute est cependant littéralement envahi par des usagers qui n'ont nulle part où aller et qui tentent de squatter le jardin ou les étages...

La fréquentation du Parachute par des groupes d'utilisateurs très hétérogènes génère des frictions et des plaintes régulières des utilisateurs qui ont l'impression de subir un préjudice en raison de la présence de l'autre et la situation est souvent prête à dégénérer en conflit ouvert. Seule la présence de l'intervenant permet souvent d'éviter des incidents.

Pour tenter d'améliorer la communication et la tolérance entre les groupes d'usagers, des forums ont été organisés avec les usagers du Parachute. Ces forums ont dans un premier temps permis de verbaliser les insatisfactions et les craintes des uns mais pas souvent des autres... L'exercice de la parole n'est pas aisé. Cependant ce mode de régulation semble indispensable pour permettre une meilleure identification de la maison et un mieux-être de l'utilisateur.

Les habitants

Si certains usagers déclarent craindre la perte d'un endroit « leur appartenant » en raison de l'arrivée d'un grand nombre de nouveaux usagers, pour la plupart sans-papiers, ces craintes ne se vérifient pas dans les chiffres, en particulier en ce qui concerne les habitants.

Le Parachute a enregistré une augmentation du nombre de nuitées en 2000. Cette augmentation n'est pas due aux sans-papiers, qui ne sont pas hébergés en tant qu'habitants, car un projet ne peut être développé sans permis de séjour, mais sont toutefois « hébergés d'urgence » pour une nuit, de cas en cas, dans les situations de détresse particulière.

L'hébergement d'urgence :

les hébergements d'urgence ont été accordés de manière plus restrictive en 2000 que les années précédentes. L'intervenant contacte systématiquement le sleep in ou la Marmotte pour s'assurer que la personne qu'une alternative ne soit pas possible. La seule question posée est celle de l'âge pour vérifier si on a affaire à un mineur, auquel cas une attention particulière est accordée, en particulier pour déterminer si le mineur a une possibilité de rentrer en contact avec les siens, ou s'il a besoin de soutien.

A l'automne, l'ordre des Missionnaires de la Charité a ouvert une maison d'accueil pour femmes au Chemin de la Forêt. Cette nouvelle structure est précieuse pour y orienter les femmes non-toxicomanes, une option de plus pour les nuits lausannoises.

En résumé 268 nuitées ont été passées « en urgence » au Parachute par 173 personnes différentes.

Dans certains cas la personne a besoin de 2 ou trois nuits pour « faire le pont », elle est alors hébergée sans prise en charge particulière. Certains usagers reviennent passer une « nuit d'urgence » à termes réguliers, il importe alors de gratter le vernis avec tact pour mettre à jour des éventuels problèmes sous-jacents.

Les Habitants sont les personnes qui ont présenté une demande d'hébergement liée à la définition d'un projet personnel et à la réalisation de ce dernier. Après acceptation de la demande par le colloque des intervenants, ce projet fait l'objet d'un contrat passé avec l'habitant qui se voit attribuer un référent qui l'assiste dans la réalisation de son projet. L'intervenant veille à (r)établir le réseau médico-social de

l'habitant. Cette notion de travail en réseau étant fondamentale. La situation de l'habitant est ensuite évaluée chaque semaine par le colloque des intervenants.

L'année 2000 a vu 60 habitants être acceptés au Parachute. Afin d'aider à la clarté de l'interprétation des données, ces dernières sont représentées sous formes de tableaux.

L'essentiel de la demande (plus de la moitié) est le fait de personnes toxico-dépendantes. Près du tiers des habitants n'ont pas de problème de dépendance mais sont en bute à des problèmes d'insertion (ou de désinsertion).

Quelques mineurs se présentent encore au parachute ou sont référés par leur assistant social pour des durées limitées (5 cas en 2000)

La moyenne d'âge des habitants qui est de plus de 25 ans. Plusieurs personnes en proie à des troubles psy ont été pris en charge, alors qu'ils étaient à la rue, dans le but de les aider à se recréer ou réactiver un réseau.

La moitié des séjours au Parachute durent 3 semaines au maximum, et 80 % ne n'ont pas dépassé 8 semaines.

A - Problématiques dominantes identifiées à l'entrée

Toxicomanie	33
cas psy	6
Mineur	5
Probl. soc.	16
total	60

Que viennent demander les habitants au Parachute ? Quelle est l'offre prodiguée. Ces questions reviennent régulièrement dans la bouche de nos interlocuteurs.

Nous avons ainsi répertorié la situation des habitants à l'issue de leur séjour. Les catégories principales sont

Un lieu de cure / un lieu de post-cure : si le but de l'habitant est d'effectuer un sevrage, le Parachute mettra à sa disposition les moyens de visiter des lieux de post-cure (Bartimée, le Levant, etc). Il aidera l'habitant à vérifier sa motivation et l'assistera dans ses démarches. Ce type de projet rencontre le plus grand nombre d'échecs.

Un logement : ce type de démarche est souvent sans espoir. La solvabilité du candidat locataire ne lui permet souvent pas d'avoir accès au logement des immeubles qui ne soient pas des ghettos. La qualité des garanties offertes par les pouvoirs publics est de plus en plus souvent critiquée par les gérances. La caution simple offerte par les services sociaux obligeant la gérance à mettre aux poursuites et constater l'insolvabilité du locataire avant de pouvoir libérer la caution. Beaucoup de propriétaires sont refroidis par cette perspective et préfèrent purement et

simplement renoncer à louer à une personne au bénéfice de l'aide sociale ou du RMR.

Un travail : les deux situations renvoient à des cas où l'habitant recherchait un emploi et un logement chez l'employeur.

L'hôpital : dans certaines situations, il s'avère qu'une hospitalisation est nécessaire si l'habitant ne parvient plus à gérer un suivi en mode ambulatoire.

L'hébergement temporaire : cette catégorie regroupe les situations où une personne a besoin de «faire une pause» afin de réfléchir à sa situation. Dans la plupart des cas elle n'était pas à la rue mais s'est retrouvée temporairement en rupture avec son environnement et avait besoin d'être entourée. L'écoute est ici primordiale pour aider l'habitant à renouer les liens rompus et reconstruire.

Echec : la personne a renoncé à son projet et a été priée de quitter le Parachute. Dans plusieurs cas, l'habitant a violé les règles de la maison (consommation).

Les tableaux B, C et D montrent clairement que si les toxicomanes sont la catégorie la plus nombreuse des habitants, la première demande est en fait celle du logement.

Si la plupart des échecs se retrouvent dans la catégorie toxicomanie (tableau E), le tableau F montre que la durée du séjour n'a pas une influence directe sur l'échec.

B - Situation à l'issue du séjour – séjours d'une semaine et moins

	cure / résidentiel	Logement	travail	Hôpital	hébergement temporaire	échec	total
Toxicomanie	2				2	1	5
cas psy					1		1
Mineurs					1		1
probl soc.		2			2	1	5
Total	2	2	0	0	6	2	12

C - Situation à l'issue du séjour – séjours de plus d'une semaine

	cure / résidentiel	logement	travail	hôpital	hébergement temporaire	échec	total
toxicomanie	9	10			1	8	28
Cas psy		2		2	1		5
mineurs		1			3		4
probl soc.		6	2		2	1	11
total	9	19	2	2	7	9	48

D - Situation à l'issue du séjour – toutes les situations

	cure / résidentiel	logement	travail	hôpital	hébergement temporaire	échec	total
toxicomanie	11	10			3	9	33
cas psy		2		2	2		6
mineur		1			4		5
probl soc.		8	2		4	2	16
total	11	21	2	2	13	11	60

E - Durée du séjour en regard des problématiques

Nb semaines de séjour	1	2	3	4	5	6	7	8	9 +	total
Toxicomanie	7	6	3	2	1	2	1	4	7	33
Cas psy	1	2	1			1			1	6
Mineurs	1	2			2					5
Soc	3	3	4		1	1		1	3	16
Total	12	13	8	2	4	4	1	5	11	60

F- Echecs en regard de la durée du séjour

nb semaines de séjour	1	2	3	4	5	6	9+	Total
Toxicomanie	1	2	1	1	1	1	1	8
Cas psy								0
Mineurs								0
probl. Soc.	1		1					2
Total	2	2	2	1	1	1	1	10

Travail en réseau

La vocation du Parachute à orienter les usagers et habitants impliquent un travail en réseau avec les services publics, principalement, le SPAS, la Société de Patronage, les différents CSR, le SPJ, et le centre St-Martin.

Le travail en réseau s'effectue également « en interne » avec les autres entités de la Fondation Mère Sofia, et surtout avec l'association Sport'ouverte (dont il est question plus haut).

Le travail en réseau, s'il se vit au quotidien autour de situations d'usagers et d'habitants, se définit et se pratique aussi au sein du DSB. Ce cénacle permet des

échanges fructueux au sein du groupe de travail « accueil » mais devrait encore s'affiner au niveau de son plenum...

Animation :

Depuis novembre 99, l'intervenant socioculturel du parachute est devenu l'intervenant socioculturel de la Fondation Mère Sofia. Son cahier des charges lui impose ainsi de lancer des passerelles pour les usagers et leur permettre de bénéficier au mieux de toutes les entités de la Fondation et de Sport'ouverte.

Dès l'automne, 2 intervenants du Parachute ont pris une part active à l'animation au Parachute, en plus de l'intervenant socioculturel en titre.

En plus des films projetés au Parachute, des soirées à thème furent organisées régulièrement, en particulier autour des dates traditionnellement potentiellement problématiques telles que les fêtes de Pâques ou de fin d'année.

Des sorties ont été régulièrement organisées avec l'atelier Berceau Atemporel.

Les usagers et habitants du Parachute ont été étroitement associés à la mise sur pied de sorties au théâtre et au cinéma. De fait l'intervenant ne faisait qu'accompagner l'utilisateur dans la mise sur pied de l'activité individuelle ou groupale.

La clef de voûte de l'animation fut la journée portes-ouvertes organisée en juin avec une exposition des toiles du peintre Philippe Matthey. Le réseau social et les voisins étaient particulièrement conviés à cette journée. Plus de 120 personnes ont saisi cette occasion pour visiter ou découvrir la structure.

Organisation interne :

Pour assurer sa mission, le Parachute emploie 14 personnes à qui il faut ajouter le responsable du bus Rencard (pour près d'un tiers de son temps) et 2 cuisiniers bénévoles.

L'équipe se compose de 12 intervenants sociaux (équivalant à 6,5 postes à plein temps) qui assurent seuls et à tour de rôle l'accueil et le suivi des usagers et habitants du Parachute. L'équipe de jour compte 7 personnes contre 5 pour celle de nuit. Un des intervenants de jour occupe également pour 50 % de son temps la fonction d'animateur socioculturel de la Fondation. Cet effectif est complété par le directeur (plein temps).

Le poste de secrétaire a été supprimé en février pour des raisons budgétaires et ce n'est que depuis août qu'une secrétaire en emploi temporaire subventionné auprès de la Fondation Mère Sofia a pu venir soulager la charge administrative et huiler les rouages du Parachute.

Le processus de formation continue initié en 1998 s'est poursuivi jusqu'à l'été. Quelques visites d'institutions ont par ailleurs été organisées durant l'année.

Considérations pour l'an 2001

Les nouvelles données apparues pendant l'année écoulée et les réactions des usagers ont souligné la nécessité de mieux les impliquer et les responsabiliser pour de faire face aux questions cruciales de coexistence, d'acceptation de l'autre. Les forums de discussion ont peut-être montré leurs limites et de nouvelles pistes doivent impérativement être explorées si le Parachute veut rester un lieu chaleureux et convivial, empreint de tolérance et de respect.

L'évolution des demandes d'hébergement et le fait que les habitants parviennent de mieux en mieux à changer quelque chose dans leur vie et atteindre les buts qu'ils se fixent pour leur séjour sont des facteurs d'encouragement pour continuer le travail en faveur des plus démunis.

Ces encouragements sont particulièrement bienvenus au moment où s'effectue la prise de conscience de la dangerosité des conditions de travail au Parachute avec la multiplication des attitudes agressives et des attitudes violentes. Ce sont autant d'indices pour une réflexion de fond dans laquelle le Parachute devra s'engager pour atteindre à encore plus d'utilité et de cohérence dans les années à venir

César BACHMANN
directeur du Parachute

LA SOUPE POPULAIRE

Présentation :

La Soupe Populaire vient en aide aux plus démunis en leur apportant nourriture, écoute, orientation et soutien, dans le respect de la dignité humaine, conformément à la philosophie de la Fondation Mère Sofia.

La Soupe pourrait se résumer en quelques chiffres :

- 5 soirs par semaine, sur la Place de la Riponne
- de 19 heures à 21 heures 30
- 200 repas servis chaque soir
- 30 centimes dépensés pour chaque repas
- plus de Fr. de dons en 2000

.... Mais la Soupe, c'est une réalité de terrain, un vécu de tous les jours qui ne se résume pas en quelques chiffres. Alors, détaillons !!!

Finances :

L'élan de solidarité qui anime la population envers la Soupe populaire n'a pas faibli durant l'année 2000, puisque les dons privés ont couvert l'entier des dépenses courantes de la Soupe.

Il est à relever la fidélité de certains Donateurs qui nous ont soutenus avec une régularité exemplaire, versant chaque mois une contribution.

La Soupe a également bénéficié d'actions ponctuelles organisées, permettant non seulement de récolter quelque argent, mais de faire connaître notre action. Citons pour exemple une

mobilisation des médecins de la Clinique de Montchoisi, une célébration œcuménique dont la quête nous a été offerte.

Si ces actions sont un soutien financier essentiel, les dons privés restent notre principale ressource. Ainsi, il n'est pas exagéré de dire que la Soupe Populaire n'existe que grâce à la mobilisation de chacun...

Solidarité du public :

Ce n'est pas sans un certain émerveillement que nous tirons un bilan des denrées récupérées.

D'un côté, les entreprises et commerces n'hésitent pas à nous donner régulièrement leurs invendus, ce qui représente plusieurs tonnes de denrées que Cetin, le responsable du Bus Rencard, récolte et redistribue en fonction de nos besoins.

D'un autre côté, les individus pensent très spontanément à la Soupe populaire pour y emmener les "inmangés" d'une fête ou d'une réunion. C'est ainsi que quelques fiestas privées se sont terminées à la Soupe, apportant non seulement de la nourriture bien venue, mais également une certaine convivialité. C'est ainsi que la "zone" a symboliquement participé aux adieux de l'un de nos Municipaux, à différents mariages et à une multitude de fêtes de familles....

D'ailleurs, et à titre d'anecdote, nous ne citerons pas le nom d'une de nos Bénévoles qui, lorsqu'elle participe à une réunion, précise aux convives que les restes seront destinés à la Soupe populaire et qu'il serait apprécié de ne pas se "goïnfrer" inutilement... jusqu'où irons-nous dans la conscience professionnelle ?????

Les Bénévoles :

La Soupe Populaire compte près de 80 personnes bénévoles qui travaillent régulièrement pour permettre le bon fonctionnement de notre action.

Si fréquemment de nouvelles personnes viennent proposer leur aide, il est à relever que l'engagement des Bénévoles s'inscrit également dans une certaine continuité. En effet, un bon nombre d'entre eux peut se prévaloir d'être là depuis le début de la Soupe, ayant œuvré aux côtés la petite Mère.

Les personnes qui font une démarche de bénévolat le font généralement par amour du prochain ou par citoyenneté. Ils ont donc en commun une richesse de cœur, une grande capacité d'empathie et souvent d'écoute, mais ne sont pas forcément des professionnels de l'aide. Aussi, afin d'atteindre un certain professionnalisme nous avons mis à la disposition de celles et ceux qui le désirent des cours de sensibilisation aux problématiques sociales (dépendances, migrations, etc.), cours organisés par l'ISPA ou Appartenances. Ainsi, c'est avec plus de confort, car disposant d'un petit bagage théorique, que certains Bénévoles ont pu entamer un véritable travail d'accompagnement, d'écoute et d'aide.

L'année 2001 est celle du Volontariat... Toutefois, lorsque tous les jours on côtoie et travaille avec des Bénévoles, chaque année, chaque jour est celui du volontariat et leur rendre

hommage pendant une année n'est que fort peu de chose au regard de ce que ces hommes et femmes donnent.

Les Usagers :

Il est difficile de dépeindre le profil-type d'un Usager de la Soupe populaire. En effet, chacun y étant le bienvenu, nous y retrouvons autant de personnes esseulées venant chercher un peu de chaleur humaine, que de "zonards" venant satisfaire des besoins vitaux.

Nous pouvons toutefois constater une présence toujours aussi marquée des populations migrantes, assistées ou non par la FAREAS, au bénéfice ou non d'un permis de séjour.

La Soupe populaire a toujours accueilli des personnes en situation irrégulière. Toutefois, si jusqu'alors il s'agissait essentiellement de jeunes adultes seuls, nous voyons maintenant apparaître des familles. Cette problématique est d'autant plus inquiétante à nos yeux qu'elle implique des enfants, contraints de vivre dans la plus totale précarité. Or, si des institutions telles la nôtre peuvent parer aux besoins urgents, il est humainement inacceptable de tolérer une telle situation de précarité.

Il semble en effet relever de notre devoir de faire remonter aux oreilles des autorités politiques de tels constats, d'inciter les têtes pensantes à se pencher sur ces questions et y apporter des réponses humainement plus acceptables...

Remise de matériel d'injection :

L'année 2000 est, en matière de remise de seringues, à marquer d'une pierre blanche, puisque ce qui semblait impossible s'est réalisé !!!

Habités depuis toujours à un accès très libre aux seringues propres, les toxicomanes fréquentant la Soupe populaire ont accepté de repenser ce mode de distribution. En effet, si le nombre de seringues usagées abandonnées en place publique est, proportionnellement au nombre de seringues propres remises, assez marginal et le fait de quelques rares individus, il reste un sujet de préoccupation, également pour les personnes toxico-dépendantes.

Ainsi, dans une démarche de responsabilisation, un système d'échange a été testé depuis le mois d'avril 2000. L'échange proposé conserve une certaine souplesse, le but étant avant tout éducatif et non répressif. En effet, nous avons voulu faire passer auprès des personnes toxicomanes un message de respect envers soi et les autres, mais également un message de respect de notre part, les considérant comme des adultes responsables et aptes à faire un choix de comportement.

Ce message a été reçu au-delà de nos espérances et l'échange de seringues a donc été instauré définitivement à la Soupe populaire.

Ce mode de faire nous a également permis de développer un travail plus individuel avec les personnes toxicomanes, puisque des approches pédagogiques très variées ont dues êtres élaborées en fonction de chaque personnalité.

Animation :

Durant quelques soirs, l'animateur de la Fondation, Thomas, est venu mettre ses compétences au service de la Soupe. C'est ainsi que des peintures collectives ont été effectuées, directement dans la rue. Cette activité a permis des constats intéressants...

Tout d'abord, cela a mis en contact différentes personnes qui, jusqu'alors n'avaient porté aucun intérêt à l'autre. En effet les Usagers de la Soupe provenant parfois d'horizon extrêmement différent, il est difficile de trouver un terrain de communication. Or les personnes présentes ont pu constater au travers de l'expression artistique que les émotions sont les mêmes chez une personne toxicomane et chez un migrant clandestin. Un petit travail d'approche et d'appropriation de l'Autre a pu se faire de manière conviviale, spontanée et joyeuse grâce à ces animations.

Nouveautés:

L'année 2000 fut marquée par deux nouveautés.

La première fut, au début de l'année, l'arrivée d'un nouveau véhicule. Et ce n'est pas sans un certain soulagement que nous avons envoyé en retraite bien méritée notre vieille guimbarde qui donnait des signes évidents et inquiétants de fatigue...

La deuxième fut, en fin d'année, l'arrivée d'une nouvelle responsable. Et ce n'est pas sans un certain soulagement que nous avons envoyé, etc. etc.

La Soupe a donc changé de "coach" le 1^{er} décembre. Et dès le début 2001, ce seront deux personnes (l'ego de votre serviteur est gonflé à bloc !!!) qui reprendront conjointement le flambeau. Je ne peux que leur souhaiter bon vent pour cette merveilleuse aventure qu'est la Soupe populaire que je quitte non sans un pincement au cœur....

Interrogations:

Depuis quelques temps nous constatons des changements de comportements de certains usagers envers notre action. En effet, ce qui devrait être un lieu de contacts humains est en train de se transformer aux yeux de certains bénéficiaires en un "supermarché".

Il n'est pas rare de voir à la Soupe populaire des personnes se ruer sur la nourriture sans respect de son voisin, ni même de la-dite nourriture. Il n'est pas non plus inhabituel d'entendre des Usagers exiger un produit particulier et cela non par nécessité religieuse, moral ou de santé, mais par simple envie.

Ces comportements, qui heureusement ne sont le fait que de quelques individus, soulèvent un certain nombre de questions. A quel moment d'une aide à la survie passons-nous à un assistanat ? Entretenons-nous la marginalisation de certaines personnes en rendant leur précarité relativement confortable ? Ces questions sont assez provocantes et pourraient être mal accueillies... pourtant nous nous devons de régulièrement nous pencher sur notre travail et son impact sur les Usagers et ne pas avoir peur de nous remettre en question au travers de questionnements.

La frontière est parfois mince entre aider l'Autre et l'enfermer dans sa problématique. Et c'est parce que notre but est de travailler dans le respect de la dignité humaine et dans une dynamique de potentialité des ressources de chacun que nous nous posons aujourd'hui ces questions...

Christine TESTA, ancienne resp. de la Soupe populaire

LE BERCEAU ATEMPOREL

Présentation:

L'Atelier "le Berceau Atemporel" (ci-dessous l'Atelier) accueille sans distinction aucune toute personne en difficulté. Il offre l'espace, le matériel et l'accompagnement nécessaire pour peindre, dessiner, sculpter ou coudre. Il permet aux personnes en rupture de pouvoir travailler et créer de leurs mains, mais il est aussi un lieu de rencontre, loin de la solitude, hors de la rue.

Depuis septembre 1999, l'Atelier s'est installé dans les locaux de l'Eveil, atelier soutenu par la Ville de Lausanne, en activité depuis 1996.

Ce lieu réunissant les deux ateliers est ouvert tous les jours de 10 heures 30 à 16 heures. Un repas simple est offert chaque jour.

Spécificités :

L'Atelier offre aussi à des périodes charnières de l'année, surtout Noël, la possibilité de réaliser dans une ambiance chaleureuse, des cadeaux, sans lesquels nous ne remplissons pas notre rôle social. Cela empêche ainsi des gens qui se trouvent dans une situation précaire, de se marginaliser.

C'est aussi un lieu sans "connotation sociale". N'étant pas imbriqué dans une grosse structure, les personnes n'ont pas le sentiment de devoir appartenir à une "grande maison", leur choix de le fréquenter est un pas vers l'autonomie.

Objectifs :

-) Sortir les gens de la rue, ne serait-ce qu'une journée, une heure, et les éloigner des risques que traîner dans les rues peut comporter.

-) Inciter et susciter l'envie de réaliser de ses propres mains un objet, un dessin, une peinture, et mettre en place un terrain favorable permettant de retrouver petit à petit confiance et estime de soi.

-) Offrir à toute personne qui en a le besoin un lieu qui peut devenir :

- ◆ leur lieu de rencontre
- ◆ leur lieu de travail
- ◆ leur refuge

où ni préjugé, ni à priori n'ont de place.

Suivi:

Une lettre d'information avec flyers est la charte de l'Atelier ont été envoyés en mars, principalement dans des foyers et lieux d'accueil de Lausanne et environs. Ont été visées des institutions qui pouvaient ne pas nous connaître. Il n'y a pas eu de retour visible, en tout cas aucun téléphone de la part des assistants sociaux.

Fréquentation :

Les personnes que nous accueillons rencontrent différents problèmes, à savoir :

- ◆ états dépressifs
- ◆ chômage
- ◆ sortie d'hospitalisation ou d'emprisonnement
- ◆ toxico-dépendance
- ◆ clandestinité

Parfois, elles cumulent plusieurs de ces problèmes. Mais nous accueillons aussi des étudiants ou des gens du voyage. Ce mélange est enrichissant pour chacun. Certains fréquentent plusieurs structures à la fois ou passent d'une structure à l'autre selon leurs besoins du moment.

Nous avons constaté encore plus cette année, une baisse de fréquentation vers Pâques et Noël... Le rapprochement vers la famille est-il plus propice durant ces périodes ou le manque de famille est-il plus douloureux à vivre à ces moments, obligeant le repli sur soi ?!

L'Eveil étant inscrit dans les programmes du RMR (Revenu Minimum de Réinsertion), nous recevons des gens dans l'obligation de fréquenter l'Atelier selon leur contrat passé avec leur ORP (Office Régional de Placement). L'équilibre à trouver avec les Usagers qui viennent à l'Atelier en puisant dans les ressources de leur volonté n'était pas aisé. Mais lorsque les personnes sont bien orientées par leur conseiller ORP, leur présence est très enrichissante.

Ouverture vers l'extérieur:

Nous avons participé à l'action de Sentinelles, dans le cadre de leur projet d'aide aux enfants atteints du Noma en créant des poupées pour leur expo-vente " 2000 poupées pour l'an 2000". Cadeau : une participante de l'Atelier a reçu le prix "Coup de cœur" des organisateurs et s'est vu offrir en plus de la reconnaissance de son beau travail, un bon d'achat dans une boutique de mode.

Marché du 17 juin 2000 :

Quatre personnes de l'Atelier ont travaillé et fait le pas, non sans appréhension (et on les comprend !) pour exposer leurs œuvres et peut-être les vendre lors du marché du 17 juin à la Riponne.

Conscients de la nécessité primordiale de se confronter à l'extérieur, nous rêvons, suite à cette expérience, d'avoir la possibilité de tenir un stand environ 8 fois dans l'année, parmi les autres stands d'artistes ou d'artisans de la place.

Les marchés de Noël ne rentrent pas dans ce compte (qui correspond à nos réalités), car ils s'inscrivent dans les stands caritatifs et ont une fonction importante mais néanmoins différente.

Sorties :

Depuis le début du mois de juin, nous avons organisé des sorties un mardi sur deux avec l'animateur culturel de la Fondation, Thomas. Il donnait rendez-vous aux Intéressés à 10 heures au Parachute puis ils venaient à 10 heures 30 à l'Atelier, ensuite nous sortions, selon le temps : pour la visite de musées, d'expos ou en pique-nique avec aussi du matériel pour dessiner et peindre. Ces sorties se faisant aussi avec l'Eveil, nous avons décidé à partir de septembre, que Thomas sortirait tous les mardis (offrant ainsi une meilleure régularité) un mardi avec l'Eveil, l'autre avec l'Atelier. Du même coup le local des deux ateliers restait ouvert.

En novembre et décembre nous avons beaucoup de travail en vue de Noël (crèche, bougies) les sorties se sont donc espacées et les personnes que Thomas amenait participaient aux activités de l'Atelier. En proposant une activité supplémentaire, à la découverte de l'Art et de la Culture, de plus grâce à un accompagnateur, certains Usagers du Parachute ont pu franchir le seuil de l'Atelier. Cela a permis une appropriation facilitée du lieu par ces Usagers si tel était leur besoin ou leur envie.

Noël :

En septembre nous avons décidé de créer une crèche

Elle a passé la Nuit de Noël, grâce à une Bénévole de la Soupe, à la Paroisse de Villamont pour le plus grand plaisir de tous ses participants. Elle a aussi été exposée lors du marché du 16 décembre (avec quelques difficultés au vu du vent qui soufflait ce jour à la Place de la Riponne).

Environ 50 bougies fabriquées à l'Atelier ont été vendues les 25 novembre et 16 décembre au stand de la Fondation.

Nouveau projet :

Après de longues réflexions, nous avons décidé de cesser notre collaboration avec l'atelier de l'Eveil. En effet, le partage des mêmes locaux rendait la poursuite du travail de l'Atelier impossible, au vu de sa Charte et de la philosophie de la Fondation. Le constat que notre mauvaise collaboration devenait préjudiciable pour les Usagers nous a obligé à quitter les lieux. Le déménagement s'est fait fin janvier 2001.

Actuellement nous travaillons pour mettre sur pied un nouveau concept d'atelier. Nous voudrions aller plus à la rencontre des gens de la rue et nous tentons de cerner avec eux leurs besoins. Conscients de la difficulté d'un tel projet, nous nous proposons de nous allier avec différentes structures de Lausanne, dans un premier temps, afin de mener une réflexion.

Olivia HENCHOZ, resp. du Berceau Atemporel

MACADAM JOURNAL

En l'an 2000, MACADAM a vécu une période stable, avec une moyenne de vente de 5000 journaux par mois, et une équipe de vendeurs/euses, composée d'une vingtaine de personnes.

Malgré la reprise économique, nous constatons que MACADAM journal a toujours toute sa raison d'être. En effet, les personnes âgées d'une cinquantaine d'années, voir plus, sont les laissés pour compte, ceux-ci ne retrouvant pas de travail. Les jeunes sont également touchés mais semblent plus réticents à franchir la porte de Macadam où ils sont pourtant les bienvenus.

Côté face, c'est-à-dire côté journal, en mai 2000, à l'occasion de son 7ème anniversaire, Macadam donne la parole aux vendeurs/euses du journal. Plusieurs d'entre eux s'y expriment, dont un vendeur photographe qui bénéficie alors, d'une page entière, consacrée à ses photos d'art. Grâce à cette parution, notre artiste se voit invité à exposer ses oeuvres, du 11 octobre au 31 novembre 2000, à l'IDHEAP, université de Lausanne, à Chavannes.

Macadam l'a bien entendu suivi et a annoncé cette exposition dans le numéro d'octobre, publiant à nouveau l'une de ses photos ainsi que son portrait.

Cet événement lui apporta un nouvel élan créateur et une forte motivation pour se lancer à fond dans son art.

Parmi d'autres articles publiés sur la Suisse, nous signalons l'excellent "BIENVENUE A SPORT OUVERTE", paru dans le numéro 84 du mois de novembre 2000, ainsi que l'article sur la précarité à Lausanne, parlant du PARACHUTE, a1[1] avec une sympathique photo de la soupe à la Riponne, dans le numéro 75 de janvier 2000.

Côté pile, c'est-à-dire côté bureau, n'oublions pas que MACADAM LAUSANNE, outre ses tâches quotidiennes (gestion, administration, distribution, etc..) est aussi un lieu d'écoute, de réconfort et d'aide ponctuelle. Cette année fut hélas, particulièrement riche en ce sens. En effet, certains/es vendeurs/euses ont vécu une année difficile, rimant avec déprime, maladie ou problèmes financiers, mais heureusement la fin de celle-ci fut nettement meilleure

puisqu'ils ont retrouvé un mieux-être tant physique que moral, ainsi qu'une solution aux problèmes financiers.

Macadam a donc pu finir l'année en toute sérénité!

Claude ISNARD, resp. MACADAM

MONTMEILLAN

La vie y coule assez tranquillement; de temps à autre une agitation sans grande importance. Trois appartements sont occupés ; cinq habitants.

Un habitant de longue date a pris la décision de quitter Montmeillan à la mi-décembre pour aller vivre dans un petit appartement en ville.

Montmeillan était pour lui un tremplin afin de trouver une autre voie dans sa vie.

La vocation de Montmeillan est justement d'être un endroit où certaines personnes peuvent se remettre des épreuves de la vie. Montmeillan doit rester un tremplin afin de reprendre du souffle.

Ceci, toutefois, en respectant quelques règles fondamentales :

- chaque habitant doit s'inscrire auprès de Contrôle des habitants
- il est recommandé de ne pas héberger une personne qui n'est pas au bénéfice d'un contrat d'habitation
- toute consommation ou trafic de stupéfiant est formellement interdit dans la maison.

L'amendement au contrat de confiance est mis au point avec chaque nouveau venu et nous révisons la situation avec chacun tous les 6 mois.

Nous sommes obligés de rester crédible envers les autorités et le service d'ordre public.

Nous en récoltons les fruits car un responsable de la police a félicité un habitant de cette coopération, ils apprécient de ne plus devoir faire des descentes d'urgence et de contrôle à Montmeillan.

Lucia et Michel PERROTET, bénévoles responsables de Montmeillan

CONCLUSION

Depuis le début des activités de la Fondation Mère Sofia, le principe du réseau a prévalu à toutes idées de structure rigide. Chacune de nos entités dispose d'une marge de manœuvre importante qui s'appuie sur un devoir constant de collaborer et de communiquer. C'est donc en toute logique que nous nous insérons dans le cadre plus large du réseau social vaudois. D'ailleurs, à l'heure où le principe du réseau est devenu la pierre angulaire de toute notre société, il n'est plus possible de raisonner en structure figée ou en définitions immuables.

Pourtant, dans notre domaine d'activité, le simple principe du réseau n'est pas suffisant pour espérer répondre avec utilité et pertinence aux problèmes sociaux. Il est une notion que nous avons toujours cherché à intégrer dans chacun de nos actes et de nos choix. Il s'agit de la dimension humaine. Cette notion ne s'applique pas seulement à la manière de communiquer avec nos usagers ou de concevoir un soutien social. Elle doit s'imposer dans l'organisation même de notre activité. Elle doit transpirer au sein de la structure formelle, de l'élaboration des processus internes, des modèles de prise en charge mais aussi, et surtout, de la définition et du fonctionnement du réseau. Cette dimension humaine constitue le relief par lequel un réseau peut offrir la souplesse et l'ouverture indispensables à sa mission.

Pour la Fondation Mère Sofia, l'année 2000 aura donc été placée sous les signes de la consolidation des compétences et de l'ouverture sur l'évolution de nos prestations. Confrontés au travail en réseau, ces objectifs ont rendus leur lot d'informations, de collaborations constructives et de remises en question qui nous amènent à imaginer les préoccupations de demain. Les enjeux de ces prochaines années, tant pour notre fondation que pour l'ensemble des acteurs sociaux, se situeront certainement dans la capacité de nos réseaux à répondre en temps réel à l'évolution et à la multiplication des profils de besoins. Là encore, le travail en réseau et la dimension humaine seront des maître-mots.

Clément Colliard, président